

# La culture est nécessaire pour qu'une collectivité ait de la confrontation, de l'énergie et de la visibilité

Entretien avec Gilberte Hugouvieux,  
Inter Service Migrants Rhône-Alpes (ISM)

Propos recueillis par Emmanuel Arlot

## D'après vous, quel est le rôle assigné à la culture à Lyon ?

Cette question est très complexe... On peut dire que la culture s'organise de manière générale selon deux pôles : d'un côté, la culture « communicante » pour un public cultivé qui possède les codes et références nécessaires et, de l'autre, la culture gadget qui privilégie le commercial et une consommation tous azimuts. Pour moi, la culture, ou plutôt ses usages et pratiques, vont de la quinzaine commerciale aux concerts du Transbordeur, des matchs de foot à l'opéra ou aux Célestins... mais surtout, la culture, c'est la part d'enrichissement personnel et de parole individuelle et collective que traduisent une proposition, un événement, une œuvre. La fonction d'une politique culturelle, en termes d'identité et d'image, est de soutenir les artistes dans leur aventure... Toute collectivité qui se soucie des artistes conserve une part d'humanité. En effet, la culture est nécessaire pour qu'une collectivité expérimente la confrontation, ses énergies créatrices et offre une visibilité aux multiples sensibilités qui s'y déploient.

Dans l'agglomération lyonnaise, le défilé de la Biennale de la danse, par exemple, et les projets de quartier qui lui sont liés ont inauguré une vraie volonté d'ouverture de la part d'acteurs insti-

tutionnels et culturels. Elle est encore insuffisante, au sens où il y a encore beaucoup à creuser et à développer sur le versant des cultures urbaines, mais le travail entrepris se poursuit et a représenté une amorce réelle et dynamique pour l'avenir.

## Selon vous qu'elles sont les évolutions qui se dessinent en matière d'intervention culturelle ?

Il s'agit plutôt d'un travail en cours, et au long cours. En Rhône-Alpes un réseau s'est développé depuis plus de 5 ans entre les institutions - la DRAC, le FAS, les représentants de la politique de la ville, etc. - et les opérateurs sur le terrain, ce qui permet des coopérations plus efficaces et pertinentes dans le domaine qui m'occupe qui est le lien entre l'action culturelle et l'action sociale. Certaines initiatives comme « Danse-ville-danse » (organisée par la Maison de la Danse) sont autant de tremplins pour les artistes et la rencontre avec les publics.

Mais il manque à l'heure actuelle un lieu qui offrirait aux cultures émergentes une réelle visibilité et un cadre de travail pérenne. Même si plusieurs structures culturelles d'importance, comme par exemple le Théâtre de la Renaissance, l'Auditorium ou le Centre Théo Argence de Saint-Priest, réservent une place aux

cultures urbaines ou du monde dans leurs programmations. Il existe bien des manifestations du type « Musiques du Monde » mais elles restent des manifestations occasionnelles.

## Quelles sont les conditions d'émergence de ces innovations ?

Tout d'abord, et en amont, il faut un maillage très fin entre l'endroit où se trouve la personne qui a besoin de s'exprimer et les « équipements de quartier » qui répondent à ce besoin. Cependant, ce maillage doit être ajusté à ces pratiques et ce type d'équipement n'a pas toujours la souplesse suffisante pour être à l'écoute des demandes des jeunes artistes et s'adapter à leurs besoins (horaires d'ouverture, nature des locaux, cohabitation des activités). En second lieu, un des facteurs les plus importants de l'émergence de ces expressions est la solidarité qui existe entre les jeunes artistes ou danseurs venant des milieux urbains. Cette solidarité est le résultat de réseaux qu'ils tissent entre eux spontanément et dont le maillage s'étend au niveau national, voire européen. L'appropriation de certains lieux comme le parvis de l'Opéra ou les espaces du centre commercial de la Part Dieu est un phénomène très significatif et mobilisateur.

Enfin, il est nécessaire d'accompagner ces jeunes artistes dans leurs parcours et de leur apporter des moyens de se qualifier, puisqu'ils n'ont pour la plupart jamais bénéficié d'aucune formation artistique ou technique structurée. Par ailleurs, un travail de médiation est indispensable pour les mettre en lien avec les réseaux culturels habituels.

***Qu'est-ce qui manque comme dispositifs, compétences ou lieux pour favoriser ce genre d'innovations ?***

Certaines compagnies de danse hip hop sont de plus en plus reconnues et « tournent » bien mais aucune d'entre elles ne dispose d'un lieu fixe pour travailler et répéter dans de bonnes conditions. A mes yeux, il faudrait, pourquoi pas, un centre chorégraphique des danses urbaines, un théâtre ou un espace avec une scène et quelques salles de répétition. Un lieu des cultures urbaines ou des cultures métissées qui soit un lieu d'expérimentations et de rencontres, un laboratoire, un peu comme la Friche de la Belle de Mai à Marseille. Il serait intéressant surtout que ce lieu soit confié à un artiste ou à un collectif d'artistes. Cette expérience pourrait être tentée sur deux ans par exemple, avec un cadre rigoureux qui inclue la confiance donnée aux artistes eux-mêmes.

***Quelles sont les orientations en matière d'intervention publique que vous souhaiteriez voir accentuées ?***

L'appui des politiques publiques permet d'éviter la précarité dans laquelle sont souvent ces artistes et assure leurs possibles autonomisation et professionnalisation. De tels soutiens devraient perdurer et ne pas s'arrêter dès que ces artistes ont un peu de succès. De plus, il faut qu'une politique culturelle s'intéresse à ces artistes pour ce qu'ils font et non pas à cause du lieu dont ils sont issus.

***Quel pourrait être le rôle d'une communauté urbaine comme le Grand Lyon en matière culturelle ?***

Un des rôles du Grand Lyon est de soutenir de grands événements structurants et fédérateurs et situer ses initiatives dans un cadre encore plus large, à l'échelle de la région, de plusieurs régions, voire même de l'Europe. La mobilité des artistes des cultures du monde et des cultures urbaines impose aux différentes collectivités territoriales de revisi-

ter leurs modes de fonctionnement et, dans la réalité, a déjà ouvert la voie à des relations intercommunales ou interrégionales de fait.

Une des dimensions de la Politique de la ville que peut renforcer le Grand Lyon est de soutenir des projets à dimension « socioculturelle », au sens le plus exigeant du terme, sur les territoires de proximité... Sur ces quartiers, il est aujourd'hui nécessaire de percevoir à leur juste mesure les potentiels en matière de développement économique et culturel et de travailler dans cette perspective. Cette approche demande à être encore renforcée...